

ENTRE SOUFFRANCE ET RÉSILIENCE : HISTOIRES DE FEMMES DANS
L'HISTOIRE DE L'ESTONIE, UN DÉCRYPTAGE À REBOURS DANS *PURGE* DE
SOFI OKSANEN (2010)

Célestine Dibor SARR

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

sarrcelestine@yahoo.fr

Résumé : Par une écriture anachronique, Sofi Oksanen dissémine dans l'histoire de Zara et celle d'Aliide, l'Histoire de l'Estonie. En enchâssant au présent des informations sur le passé, la narration se propose comme un décryptage où le lecteur découvre au fil des chapitres les souffrances et la résilience des protagonistes de *Purge*. La cruauté des hommes est, dès lors, mise en exergue par l'ampleur de la souffrance représentée avec réalisme. Notre analyse cherche à montrer comment les récits de vie féminins permettent à la romancière de faire de sa plume une arme de dénonciation et un outil pour l'éveil des consciences.

Mots clés : Histoire, femme, Estonie, anachronie, souffrance, résilience.

"BETWEEN SUFFERING AND RESILIENCE: WOMEN'S STORIES IN THE
HISTORY OF ESTONIA, A COUNTDOWN ANALYSIS IN *PURGE* BY SOFI
OKSANEN (2010)"

Abstract: Sofi Oksanen's anachronistic writing disseminates the history of Estonia through the stories of Zara and Aliide. By interweaving information about the past with the present, the narrative is like a decoding exercise in which the reader discovers, chapter by chapter, the suffering and resilience of *Purge's* protagonists. The cruelty of mankind is highlighted by the scale of the suffering realistically portrayed. Our analysis seeks to show how women's life stories enable the novelist to use her pen as a weapon of denunciation and a tool for raising awareness.

Key Words: History, woman, Estonia, anachrony, suffering, resilience.

Introduction

Le destin des deux héroïnes de *Purge*, Aliide Truu et Zara, est un prétexte pour Sofi Oksanen de retracer l'Histoire de l'Estonie des années 30 à l'indépendance en 1992. Ayant subi la domination des Russes, des Allemands et des Soviétiques, l'Estonie reste peuplée par des hommes et surtout des femmes caractérisées par leur détermination et leur instinct de survie face à des expériences historiques traumatisantes. Face à une certaine violence et nourries de préjugés, les femmes ont su vivre leur souffrance dans la peur et témoigné d'une résilience à toute épreuve. La vulnérabilité devient un motif pour faire de leur récit de vie un tremplin permettant de témoigner de l'Histoire d'un pays. C'est, dès lors, une histoire qui se lit dans les souvenirs des uns et des autres contraignant le lecteur à faire siennes « les anachronies narratives »¹ s'il veut saisir la teneur du roman. Ce dernier, valsant entre le passé des personnages et le présent de l'écriture, devient le témoignage de deux générations qui font face à une même problématique : comment survivre à la cruauté des hommes ?

Le rapport à l'Histoire est tel que la lecture de ce roman est le lieu de comprendre les silences et les gestes de toutes celles qui ont su surmonter les défis de l'Histoire. *Purge*² peut, dès lors, être perçu comme un témoignage sur une époque où les atrocités commises sur les femmes ont eu des conséquences irréversibles. La méfiance et le silence d'Aliide sont, dès lors, l'expression de sa résilience face à une réalité tragique. Dire ses rêves les plus secrets et ses peurs les plus enfouis est donc pour la romancière un moyen de dénoncer des pratiques avilissantes voire déshumanisantes. Le langage cru, utilisé pour retracer le parcours de Zara apparaît, à plus d'un égard, comme une volonté de Sofi Oksanen d'éveiller les consciences d'une génération de femmes qui se laissent encore exploiter par des mafieux sans scrupules. Par le récit de vie d'Aliide et de Zara, l'Histoire de l'Estonie est redécouverte. En effet, par le biais des anachronies narratives, le lecteur est maintenu actif dans sa lecture afin de saisir les moindres traces de l'Histoire aussi bien que l'originalité de la fiction.

Dans notre analyse, il s'agira de montrer d'abord comment l'Histoire de l'Estonie transparaît dans les récits de vie d'Aliide et de Zara : des informations qui font du roman d'Oksanen une écriture anachronique qui se sert de la fiction pour révéler le traumatisme des femmes victimes de la cruauté des hommes. Ensuite, nous verrons en quoi la résilience de l'Estonie face à l'envahisseur russe, celle d'Aliide face à la suspicion et celle de Zara face au proxénétisme met en exergue un impératif. Tout

¹ Yves Reuter soutient que l'anachronie est une non concordance de l'ordre de la narration avec celui des événements narrés dans les cadres temporels du monde représenté. Il peut s'agir de rétrospection ou de projection dans le futur. (Y. Reuter, 2000, pp. 63-64).

² *Purge* est un roman transnational écrit en finnois par un auteur d'origine finlandaise et estonienne et traitant de l'histoire des femmes et de la continuité de leur souffrance dans différents contextes historiques d'Europe de l'Est. Il comporte deux intrigues qui se croisent, l'une traitant de la répression stalinienne et de la violence sexuelle contre les femmes dans l'Estonie de l'après-Seconde Guerre mondiale et l'autre de la traite des femmes dans l'Europe de l'Est post-soviétique dans les années 1990. L'un des protagonistes du roman est Aliide Truu, une femme au passé difficile qui a été violée par des responsables soviétiques dans les années 1940, mais qui a ensuite collaboré avec eux pour envoyer sa sœur au Goulag. Son passé traumatisant est ramené à Aliide dans les années 1990 lorsqu'une jeune fille russe Zara, victime de trafic d'êtres humains fuyant ses proxénètes, se retrouve dans sa ferme et s'avère être sa petite-nièce. L'histoire est un thriller de traumatisme, de trahison, de sacrifice et de rédemption qui développe l'autonomisation des femmes et la solidarité entre les femmes victimes de violences sexuelles historiques sous la terreur d'État et à l'ère du capitalisme mondial.

est une question de survie malgré les épreuves et les souffrances. Enfin, nous analyserons qu'avec *Purge*, Sofi Oksanen ne se limite pas à la représentation de l'Estonie ni à celle de la souffrance des protagonistes du roman. Mais elle prend en charge la problématique du sort des femmes en période d'instabilité politique ou économique tout en participant à un éveil des consciences.

1. Une écriture anachronique

Purge est un roman qui livre des informations sur l'Histoire de l'Estonie à travers une fiction qui mêle au récit de vie des femmes les vestiges d'un passé national. Sofi Oksanen fait œuvre historique et retrace presque un siècle et demi d'histoire allant de l'occupation soviétique à l'indépendance. La vie d'Aliide et celle de Zara sont aussi subtilement distillée dans le roman qui met à jour les souffrances de l'une comme de l'autre et décrypte leur résilience. Jeune nation au parcours atypique, l'Estonie brille par la pluralité de ses assaillants tout au long de son histoire et son aptitude à conserver sa langue, ses valeurs et ses croyances. Telle une mise en abyme, le parcours d'Aliide est caractéristique de cette résilience à toute épreuve et témoigne de la volonté de l'auteur à mettre en exergue une force essentielle à la survie. En effet, sous la domination allemande comme sous celle soviétique, l'Estonie a su garder ce qui faisait son essence et son identité. Aussi, Mati Hint (1999, p. 172) soutient-il en ce sens que « durant toute la période d'occupation soviétique, les Estoniens ont réussi à préserver les principaux éléments de leur identité nationale : la langue, la culture, le mode de vie ». Avant même les russes, les allemands aussi avaient tenté de dominer l'Estonie sur le plan culturel mais sans succès.

Le pays et sa population se caractérisent par un sentiment de patriotisme à toute épreuve. Malgré l'occupation et même dans l'exode, ils ont tenu à préserver leur identité culturelle comme linguistique. Les conseils de la grand-mère à Zara mettent en évidence cet attachement à l'Estonie et insiste sur la relation qu'elle devrait entretenir avec ses origines. Loin de se soucier de la distance qui pourrait les séparer, encore moins des conditions de vie et de travail en perspective, la grand-mère n'a qu'un souhait à la bouche : « Zara rappelle-toi. Tu n'es pas une Russe, tu es une Estonienne. Tu achèteras des champignons au marché, et tu nous les enverras ! Je veux des fleurs estoniennes à la fenêtre ! » (S. Oksanen, 2010, p. 123). Loin de sa terre natale, la vieille femme n'en demeure pas moins attachée à ses origines et ne peut s'empêcher de communiquer cet amour à sa petite fille. L'exclamation suggère d'ailleurs la force de ce sentiment. Comme pour rappeler à la suite de Hint (1999, p. 184) que « l'histoire récente des Estoniens a renforcé de manière disproportionnée l'attitude antirusse comme caractéristique d'une description de l'identité estonienne ».

Ce trait de caractère a été pris en charge par Sofi Oksanen tout au long de son roman jusque dans les divergences entre les protagonistes du récit. En effet, l'image de la peur, de la cruauté et de la bestialité est toujours associée à celle des Russes. Dès lors, le roman semble s'inscrire dans une logique de propagande antirusse sous-tendu par le passé estonien. Dans ce dernier, les Russes ont marqué de leur empreinte la vie en Estonie. On en veut pour preuve la dernière partie du roman qui retranscrit au lecteur comme vestige d'une époque les rapports des agents secrets sur les agissements de certains personnages. Selon la posture des uns et des autres, on retrouve d'une part les agents secrets au service de la Russie et d'autre part « les clandestins en République

socialiste soviétique d'Estonie » (Oksanen, 2010, p. 402) cherchant à garantir l'occupation russe.

Ces informations données à la fin du roman apportent la lumière sur les pratiques des pouvoirs russes mais aussi et surtout permettent de saisir le comportement des personnages et leurs choix. En effet, ayant pour la plupart subi cette violence et cette peur, ils laissent transparaître dans leurs actes, leurs paroles et même leurs silences tout le déterminisme de cette période historique. À l'instar de la population estonienne qui a su résister aussi bien à la colonisation allemande qu'à l'invasion russe, Aliide et Zara sont déterminées par leur résilience face à l'adversité. Avec finesse et originalité, Sofi Oksanen parvient à insérer au récit de vie de ces deux femmes le témoignage sur la souffrance infligée aux femmes dans la société de l'Europe de l'Est. Leur vulnérabilité est telle que le récit prend la forme d'un plaidoyer contre toutes les exactions et les violences subies par les femmes.

Par le biais des anachronies narratives, le narrateur retrace l'histoire d'Aliide et de Zara qui laisse transparaître, à plus d'un égard, celle de l'Estonie. Les indications temporelles en début de chapitre permettent ainsi au lecteur de se retrouver entre 1992 en Estonie occidentale où se déroule l'action dans le présent de l'écriture, en 1991 à Vladivostok et à Berlin où Zara a vécu, de 1936 à 1949 en Estonie occidentale qui revient sur le passé des personnages. Par les analepses³, la vie d'Aliide est revisitée afin de saisir les raisons et les impacts de ses choix de vie. Longtemps reléguée au second plan, Aliide a souffert de son inaptitude à se conformer au moule de la jeune fille estonienne en mesure de réaliser des prouesses culinaires, agricoles entre autres. Aussi souffre-t-elle, de la part de son entourage, d'une comparaison désavantageuse avec sa sœur Ingel à qui tout réussit. D'où sa jalousie envers elle :

Encore Ingel. Ingel avait toujours tout obtenu et il en serait toujours ainsi, car Dieu n'en finissait pas de se moquer d'Aliide. Il ne suffisait pas qu'Ingel se rappelle toutes les petites astuces qu'elle tenait de sa mère, qu'elle lave la vaisselle avec l'eau de cuisson des pommes de terre pour la faire briller. Il ne suffisait pas qu'Ingel se souviennent des conseils, contrairement à Aliide, qui laissait les assiettes grasses après les avoir lavées. Non, Ingel savait tout sans même apprendre. [...] il fallait encore qu'Ingel obtienne l'homme qu'Aliide avait vu la première. Le seul homme qu'Aliide aurait voulu (S. Oksanen, 2010, p. 138).

L'analepse permet ici de comprendre l'attitude du personnage vis-à-vis du mari de sa sœur mais aussi et surtout le silence de cette dernière sur son existence. En effet, contraint de quitter leur pays à cause de l'invasion russe et de la suspicion de trahison de son mari Hans, Ingel s'est emmurée dans un silence qui met en exergue toute sa souffrance et toute sa déception face aux adversités de la vie, la séparation d'avec son mari et la contrainte de devoir vivre loin de sa terre natale. Autant de facteurs qui semblent justifier le silence sur l'existence d'Aliide qui pour sa survie a dû épouser Martin Truu.

Zara, elle, est victime de proxénétisme à Berlin où elle s'est retrouvée après les conseils et invitations d'Oksanka. Loin de s'imaginer ce que serait sa vie, elle rêve

³ Terme introduit par Gérard Genette pour désigner l'insertion dans un récit d'un moment antérieur à celui qui fait l'objet du propos. L'analepse est souvent explicative parce qu'elle éclaire la situation présente par la narration de faits historiques antérieurs en introduisant des réminiscences. (G. Genette, 1972, p. 82-105)

d'une vie pleine d'étoiles en Allemagne dans l'espoir de gagner beaucoup d'argent et améliorer les conditions de vie de sa mère et de sa grand-mère.

Zara partirait. Elle ramènerait à la grand-mère énormément d'argent, voire un télescope. On verrait ensuite si la mère aurait quelque chose à redire, quand elle rentrerait avec la valise pleine de dollars, avec lesquels elle se payerait des études, qu'elle serait médecin en moins de deux et qu'elle leur trouverait un logement individuel. Elle aurait sa propre chambre, où elle pourrait étudier dans le calme, préparer ses examens, et elle porterait une coiffure occidentale, des bas qui font briller les jambes, tous les jours, et la grand-mère pourrait chercher la Grande ourse avec le télescope (S. Oksanen, 2010, p. 68).

C'est donc avec des rêves plein la tête qu'elle s'oppose au silence de la mère et entreprend son voyage vers Berlin. Son bien-être personnel et celui de sa famille ont été les mobiles du périple. Son voyage a aussi été motivé par le désir de s'éloigner de sa mère qui s'est emmuré dans un silence depuis son arrivée à Vladivostok comme pour se protéger de la guerre et de la souffrance de l'exode. Son malheur est tel qu'elle a perdu toute empathie envers qui que ce soit. Le silence est et demeure son seul refuge.

Le rêve de Zara s'est brisé dès son arrivée à Berlin et sa rencontre avec Pacha. Ce dernier, fidèle à sa nature et à son désir de s'enrichir sur le dos des filles qui sont sous son emprise n'a ménagé aucun effort pour briser en Zara toute velléité de refus ou de révolte. Aussi, procède-t-il avec beaucoup de violence comme pour imprimer en elle son pouvoir destructeur et taire toute volonté propre. Ce pouvoir répressif transparait d'ailleurs dans la peur et la terreur qui envahit Zara à la seule pensée de Pacha. Violée, frappée et prostituée, Zara vit sous la menace d'être dénoncée à sa famille à Vladivostok ce qui garantit à ces proxénètes toute sa soumission.

L'Histoire de l'Estonie est enchâssée à celle d'Aliide et à celle de Zara. Trois histoires révélatrices des souffrances d'une époque et de plusieurs générations d'hommes et surtout de femmes. Ces dernières, caractérisées par leur vulnérabilité et surtout leur fragilité, ont été et sont encore les premières victimes des défis de l'Histoire. L'écriture de Sofi Oksanen est, dès lors sous-tendue par une dimension idéologique qui ne dit pas son nom. En retraçant l'Histoire, elle fictionnalise le quotidien d'un peuple qui a eu à faire face à l'adversité. Aussi peut-on soutenir à la suite de Claudie Bernard (1996, p. 98) que :

la représentation de l'histoire est aussi représentation, c'est-à-dire réactualisation de l'histoire passée, à laquelle elle rend un ersatz de "présent". [...] Le roman communique au passé, la contingence et l'urgence d'un "maintenant".

Cette réactualisation permet à l'auteur de prendre en charge la problématique de la violence subie aussi bien par le pays que par ses femmes. Une problématique qui met en exergue la dynamique enclenchée par les uns et les autres pour survivre.

2. Une question de survie

La faiblesse d'un petit peuple face au pouvoir de l'envahisseur n'est pas synonyme d'abdication. Car si certains acceptent des compromis d'autres restent engagés dans une dynamique de résistance voire de résilience. En effet, diverses stratégies sont mises en œuvre de part et d'autre afin de préserver l'intégrité des membres d'une société. L'Estonie va s'inscrire dans cette logique. Sa jeunesse s'est

engagée dans la résistance à l'occupation allemande comme russe. Dans cette résistance, des sacrifices ont été consentis, des vies ont été sacrifiées et des familles disloquées. La dernière partie de *Purge* en est une preuve. Dans cette partie, l'auteur livre au lecteur les archives classées « Top secret », donnant ainsi à son roman une dimension historique et véridique. De même, ayant une valeur de témoignage sur une époque, le carnet de Hans, retrouvé par Zara dans sa cachette est un procédé narratif très subtil permettant de révéler des tranches de vie et surtout des éclairages quant aux faits relatés dans le roman.

Il faut rappeler ici la relation entre le lecteur et l'objet de sa lecture. Paul Ricoeur précise en ce sens qu'

en ouvrant un roman, le lecteur se prépare à entrer dans un univers irréel à l'égard duquel la question de savoir où et quand ces choses-là se sont passées est incongrue. [...] En ouvrant un livre d'histoire, le lecteur s'attend à rentrer, sous la conduite du pilier d'archives, dans un monde d'événements réellement arrivés (P. Ricoeur, 2000, p. 341).

En précisant à chaque chapitre le lieu et la période historiques concernés, Sofi Oksanen aide le lecteur à se retrouver et à retrouver la part historique dans la fiction. Les allusions et les souvenirs s'enchaînent à la fiction pour proposer une lecture possible de l'Histoire estonienne à travers celle d'Aliide et de Zara. Par le récit de leur vie, la romancière témoigne de la réalité historique passée comme présente.

De ces informations recueillies de part et d'autre, nous retenons l'instinct de survie des membres d'une famille mais aussi et surtout de tout un peuple. Plusieurs facteurs liés à l'Histoire estonienne sont suggérés par l'histoire des personnages. En ce qui concerne les femmes du roman de Sofi Oksanen, il faut rappeler leur vulnérabilité dans une société qui les expose à toutes les formes d'abus et d'exactions en rapport avec la situation politique du pays. Ici, il faut rappeler que :

comme la Finlande, l'Estonie subit à la fin du siècle une politique agressive de russification [...]. Mais le traité de Brest-Litovsk, où la Russie abandonne l'Estonie, puis la défaite allemande de 1918 permettent à l'Estonie de proclamer son indépendance en 1920 (A-M. Thiesse, 2001, p. 119).

Loin de retrouver une stabilité politique, l'Estonie va subir de plein fouet les conséquences de la deuxième Guerre Mondiale puisqu'elle sera « occupée par les troupes du Reich de 1941 à 1944, avant de se retrouver à nouveau République de l'URSS » (A-M. Thiesse, 2001, p. 119).

La situation politique installe le pays dans une dynamique de lutte constante pour survivre tout en préservant une identité culturelle nationale. La fiction devient pour la romancière le lieu de revenir sur l'histoire afin de proposer au lecteur des éclaircies sur les pratiques qui ont marquées toute une génération et au-delà. Daniel Fondanèche (2005, p. 584) soutient en ce sens que : « le fonds historique [...] reste un prétexte à mettre en scène les passions humaines ». Une mise en scène qui sous la plume de Sofi Oksanen prend les allures d'un témoignage sur les souffrances des femmes et d'un plaidoyer contre les abus qu'elles ont subis et continuent à subir de nos jours. Aliide fait figure historique à travers son parcours atypique car ayant survécu à certaines pratiques des russes durant l'occupation. Zara, elle, héraut d'une génération sacrifiée sur l'autel de la réussite sociale dans les pays occidentaux, reprend le parcours de ces femmes exploitées dans l'univers de la prostitution.

La survie devient le maître mot quand la terreur règne. En effet, sous le joug de l’envahisseur, la population cherche les voies et moyens pour échapper à leur emprise parfois dans le silence parfois dans l’indignation. Ainsi, Sofi Oksanen revient sur les disparitions inexplicables de population pendant l’occupation : les uns pour fuir les russes les autres pour se réfugier chez eux. Une situation qui installait la peur dans le quotidien des hommes. Ces derniers dans un sursaut d’orgueil et de patriotisme s’engagent au côté des Allemands afin de se protéger et protéger les leurs. Tel fut le cas de Hans, qui suite à la disparition de ses beaux-parents choisit de rallier les troupes allemandes. Son choix fut lourd de conséquences puisque sa famille va subir les affres des soviétiques. En effet, les femmes de sa maison : sa femme, sa belle-sœur et même sa fille, vont subir un interrogatoire d’une rare violence⁴ et qui va les laisser traumatisées.

Pour se protéger, le silence est dans la majeure partie des situations la seule alternative qui s’offre à la population. Ce silence est loin d’être une abdication mais bien une résignation. Car, face au pouvoir sans borne de l’envahisseur, l’Estonie a opposé une résilience sans commune mesure en inculquant à son peuple des valeurs culturelles, humaines et sociétales à toute épreuve. Ainsi, même dans l’exil ou encore dans l’invasion russe comme allemande et la clandestinité de la résistance, sa population a su garder ses valeurs et les transmettre aux générations suivantes. Cet effort de résistance reste la garantie de survie que l’Histoire semble retenir de celle de l’Estonie. Ce trait de caractère déteint sur les individualités des uns et des autres. Les personnages féminins de *Purge* s’inscrivent dans cette dynamique et rappellent, à plus d’un égard, l’instinct de survie développé par le peuple dans la période de crise allant de l’occupation par l’Armée rouge, puis par les Allemands et la reprise par les Russes.

Tout comme l’Estonie, Aliide et Zara sont des figures de cette résilience puisque leur récit de vie révèle un pouvoir de résilience. Toutes les deux ont eu à subir des traumatismes dont elles gardent les stigmates. Aussi, la peur reste-t-elle leur identité remarquable et ce qui les rapproche malgré les craintes de l’une comme de l’autre. Face à la violence du bolchévisme russe, de l’écrasement des patriotes estoniens et du viol des femmes soupçonnées d’activités antisoviétiques, l’imaginaire estonien s’est construit dans une résilience qui transparait dans les agissements des personnages allant de la faute à la rédemption en passant par la peur, la honte et la culpabilité.

Tous les moyens étaient bons pour survivre, échapper à l’espionnage, à l’illégalité et à la suspicion. Dans cette logique, plusieurs stratégies ont été développées par les estoniens parmi lesquels les femmes ont été remarquables. Partageant ses souvenirs avec Zara, Aliide revient sur des pratiques qui étaient de rigueur pendant l’occupation. Le mariage devenait une garantie de survie puisqu’il restait le seul moyen de se protéger de la violence de l’envahisseur et de la suspicion de ses concitoyens. Aussi,

quand Aliide rentra du bureau de l’état civil, son pas était plus léger qu’à l’aller, [...] Si elle recevait, en se mariant avec Martin, une sorte de garantie pour sa sécurité, il y avait une autre chose importante qu’elle obtenait par le mariage. Elle devenait tout à fait comme n’importe quelle femme, ordinaire. Les femmes ordinaires se mariaient et faisaient des enfants. Elle en était une (S. Oksanen, 2010, p. 190).

⁴ Comme beaucoup de femmes estoniennes, elles seront violées et réduites au silence. Ces viols qui seront considérés comme une forme d’oppression et un moyen efficace de contraindre les femmes à taire toute révolte.

Plus par nécessité, par instinct de survie que par amour, le mariage assurait une certaine stabilité que les femmes s'octroyaient. Au-delà de la sécurité, le mariage pourrait faire taire toute suspicion, tout doute quant à ce qui se serait passé lors des interrogatoires. En effet pour cacher les humiliations subies lors de ces interrogatoires, toutes les parades étaient possibles. Aliide, elle, a choisi de se marier avec l'ennemi : « personne n'imaginerait qu'une femme serait capable, après une chose pareille, d'épouser un communiste. [...] Et ça, c'était important. Que personne, jamais, ne le sache » (S. Oksanen, 2010, p. 191). Pour devenir et rester une femme ordinaire, aucun mensonge n'était de trop au point de cacher sa souffrance aux autres. Une singularité qui témoigne de la résilience des femmes dans l'Histoire estonienne et dans *Purge*.

La survie pour Zara prend les allures d'une fuite loin de Pacha, ce proxénète qui ne cherche qu'à s'enrichir avec le corps des jeunes femmes venues de l'est avec l'espoir de trouver un travail qui leurs permettrait de subvenir aux besoins de leur famille. Agissant sous la contrainte et la menace permanente, Zara a dû tuer un client un peu trop exigeant pour pouvoir s'échapper :

Ce fut facile. Elle n'eut même pas le temps de se poser de questions. Elle n'eut le temps de penser à rien. Tout à coup la ceinture se trouva autour du cou du boss et Zara tira de toutes ses forces.

Ce fut la passe la plus facile de toutes (S. Oksanen, 2010, p. 314).

Ce meurtre était la seule issue qui s'offrait à elle. Elle ne pouvait payer sa dette⁵ à Pacha et a dû faire un effort sur elle afin de prendre sa vie et sa destinée en main. La survie n'est donc envisageable que dans cette fuite et l'espoir de retrouver la terre dont sa grand-mère lui a dit tant de bien. Le retour en Estonie suggère donc ici un retour aux valeurs humaines et surtout culturelles. Les malheurs vécus aussi bien par Zara que par Aliide sont pour Sofi Oksanen le lieu d'une dénonciation qui participerait à l'éveil des consciences.

3. Des mots pour dire l'indicible

L'écriture semble être pour Sofi Oksanen une tribune de dénonciation des maux qui gangrènent la société estonienne en général. Par le récit de vie de deux femmes que tout semble opposer, *Purge* laisse transparaître la souffrance qu'elles ont vécue et toute la résilience dont elles font montre. La première par son parcours suggère, à plus d'un égard, les abus et les exactions subis par l'Estonie sous la domination allemande et russe. Plusieurs décennies d'histoire, de souffrance et de traumatisme qui déteignent sur la personne d'Aliide et révèlent au lecteur une part de l'Histoire d'un peuple. Avec Zara, c'est une réalité beaucoup plus actuelle qui est mise en exergue. La rencontre de ces deux femmes dans le récit apparaît comme un enchevêtrement du passé et du présent. Cet enchevêtrement rappelle la position de Georges Lukàcs (1965, p. 44) qui soutient en ce sens qu'« il importe pour nous de faire revivre les mobiles sociaux et humains, qui ont conduit les hommes à penser, sentir et agir précisément comme ils l'ont fait dans la réalité historique ». Par le parcours de ses personnages, Sofi Oksanen

⁵ C'est la stratégie utilisée par les proxénètes pour maintenir les pauvres filles qu'ils exploitent dans l'esclavage et la dépendance. Sous la menace de cette dette et parfois dans l'espoir de tout rembourser pour recouvrer la liberté, ces femmes acceptent la vie misérable qu'on leur offre : si seulement ce jour arrive.

parvient à ressusciter le passé de l'Estonie par le biais des traumatismes subis par ses personnages.

Suite à un traumatisme, un viol, une tragédie, un crime ou tout simplement une peur, l'individu s'enlise dans un silence protecteur puisqu'étant en face d'une réalité difficile à représenter. Quand ce traumatisme est collectif, comme c'est le cas dans *Purge*, c'est à travers l'écriture que les écrivains prennent en charge cette réalité. Ceci dans le souci de rendre compte de l'Histoire mais aussi dans l'intention de faire de leur écriture un tremplin entre le passé et le présent. Mariana Karol (2004, p. 109) défend cette dernière posture en disant : « il est dans le traumatisme quelque chose qui demeure sans représentation, quelque chose qui se dégage du monde symbolique et se représente comme impossible à être dit ». Cet indicible est suggéré dans le roman de Sofi Oksanen par les silences des personnages que la romancière tente de rendre expressif. Aussi, faudrait-il garder à l'esprit que : « l'écriture commence là où s'arrête la parole, et c'est un grand mystère que ce passage de l'indicible au dicible. La parole et l'écrit se relaient et ne se recourent jamais » (A. Nothomb, 1992, p. 139). La fiction devient, dès lors, cet au-delà de la souffrance qui affleure à chaque page et qui par le biais des souvenirs mis en présence permet à l'auteur de dépasser la vie de ses personnages pour témoigner de l'Histoire estonienne.

Le roman devient le canal par lequel Oksanen laisse transparaître tout son engagement à mettre à nu la réalité historique afin de participer à l'éveil des consciences d'une jeunesse sans repères. Et si elle rappelle l'Histoire de l'Estonie et de son peuple, c'est tout en marquant les esprits avec le récit de vie de femmes comme Aliide et Zara. Le traumatisme subi par l'une comme par l'autre est relayé par l'écriture où la fiction témoigne du passé d'un peuple comme du présent. Chacune des deux personnages représente une catégorie de la société qui mérite un droit de regard. Leur vulnérabilité est soumise à rude épreuve : la première, à cause de la suspicion dont elle est victime et la seconde, à cause de son humiliation qu'elle tente de cacher dans son silence. Toutes les deux ont un passé à cacher, une vérité qu'elle tente de dissimuler dans un silence assourdissant dû à l'histoire tant collective qu'individuelle. Les questions d'Aliide pour comprendre Zara sont teintées de ce poids historique qui se traduit dans les rapports des uns aux autres par une certaine suspicion. Cette dernière justifie la peur et la paranoïa d'Aliide à l'arrivée de l'intruse, une peur inexplicable :

Cette fille avait vraiment peur. Elle sentait la peur à plein nez. Aliide se surpris à respirer par la bouche. Si la fille était un appât, elle avait peur de la personne qui l'avait envoyée ici. Peut-être qu'il y avait de quoi, peut-être qu'elle aussi devrait avoir peur, peut-être qu'elle devrait interpréter les bras tremblants de la fille comme un signe lui intimant de verrouiller sa porte et de rester à l'intérieur, de laisser la fille dehors, qu'ils aillent là où ils veulent, pourvu qu'ils la laissent en paix, la vieille dame qu'elle était. Pourvu qu'on ne répande pas ici la répugnante odeur familière de la peur (S. Oksanen, 2010, p. 26).

Comme pour toute la population campagnarde, la solitude et l'absence d'homme valide emmure les femmes dans une angoisse qui suggère une crainte généralisée de l'inconnu tout en rappelant les terreurs du passé. Face à la barbarie de l'Histoire, suite aux abus et aux exactions subis par les populations les plus vulnérables, l'écriture est et reste une arme efficace de dénonciation. En effet, l'écrivain par son œuvre témoigne d'une époque passée ou présente tout en prenant position par rapport à cette réalité. Dans *Purge*, c'est à travers le récit de vie de femmes symboliques

à plus d'un égard que Sofi Oksanen prend le parti de la vérité qu'elle cherche à mettre en exergue. Une vérité sur le passé marquée par l'occupation de l'Estonie par des forces étrangères telles que les bolchéviques, les allemands et plus récemment les soviétiques. La vérité sur le présent quant à elle passe en revue le proxénétisme dont est victime Zara à l'instar de beaucoup de femmes de l'Est qui, nourries de rêves de réussite sociale sont exploitées par des individus véreux. Ces derniers se fondent sur leur vulnérabilité et surtout leur naïveté.

La fiction devient avec Oksanen donc le lieu de dénoncer des événements historiques chargés de violence et d'incompréhension. Le récit de vie d'Aliide permet à la romancière d'informer le lecteur sur une période assez sombre de l'Histoire de l'Estonie à travers les réminiscences du personnage. Ses souffrances et sa résilience sont à l'image de ce qu'a vécu toute une nation. Dès lors, le roman semble être un décryptage de l'Histoire estonienne sous l'occupation. Et si pour Ricœur (2000, p. 342) : « le récit de fiction et le récit historique participent aux mêmes structures narratives », c'est que le roman parvient à enchâsser fiction et réalité historique dans une logique de dénonciation et même de mise en lumière d'une situation ambiguë parce que méconnue. Or, même si pour Augustin Coly (2015, p. 323) « [...] plus on tente de remonter le temps, plus le souvenir devient inexistant. [...] le souvenir reste, le plus souvent, une vue d'esprit qui se dissipe dans le temps », l'auteure de *Purge* semble inscrire son œuvre dans le roman historique puisqu'elle y insère des documents considérés comme ayant réellement existé. Une part de vérité qui vient corroborer les souvenirs du personnage afin d'apporter un peu de lumière sur une époque.

A ce passé vient s'ajouter des faits pouvant être considérés comme contemporains puisqu'ayant trait au présent. Ainsi, le passage du passé au présent et du présent au passé permet d'apporter une lecture complète de la réalité. Passé et présent s'enchâssent pour dire et représenter l'indicible. Les mots des uns et des autres sont révélateurs d'une époque, d'une nation et surtout d'une culture de résilience. Car,

on dirait que le temps, dispersé par une secrète catastrophe intérieure, laisse des segments d'avenir se faire jour à travers le présent ou en libre communication avec le passé. Le temps rêvé, le temps remémoré, le temps qui aurait pu être, le futur enfin se transforment incessamment dans la présence rayonnante de l'espace » (M. Blanchot, 1959, p. 238-239).

Comme pour rappeler à la suite de Lukàcs que « sans une relation sentie avec le présent, une figuration de l'histoire est impossible » (1965, p. 56). Aussi, le récit de vie de Zara peut être perçu comme un point d'optique que vient éclairer celui d'Aliide. La résilience de la dernière préfigure avant l'heure celle de la première avec deux générations d'écart. Comme pour suggérer que leur résilience est un trait de caractère qui détermine une famille et par extension une nation.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons retenir que le roman de Sofi Oksanen passe par le récit de vie de Zara et d'Aliide, deux femmes caractérisées par leur solitude dans la souffrance et la résilience face à l'adversité pour éclairer le lecteur sur l'Histoire de l'Estonie et de son peuple. A travers une écriture anachronique faite de souvenirs et parfois de monologue des personnages, trois histoires sont distillées avec subtilité. La fiction permet ici de retracer l'Histoire estonienne mais aussi et surtout le parcours d'Aliide tout comme celui de Zara : trois histoires révélatrices d'une culture de résilience. La seule problématique qui prévaut à travers ces histoires est comment survivre. Une question de survie qui laisse transparaître trois formes de résilience : la résilience face à l'envahisseur s'applique au pays et à son peuple comme vestige d'une époque marquée par l'occupation. Il y a aussi la résilience face à la suspicion dont est victime Aliide à une époque où beaucoup de femmes étaient accusées d'espionnage ou de collaboration. Faisant fi de tout et pour redevenir une femme ordinaire, elle s'est réfugiée dans le mariage. Avec Zara enfin la résilience est en lien avec le proxénétisme. La violence dans le langage et dans la représentation de sa vie rappelle l'ampleur de sa souffrance et surtout sa détermination à s'affranchir de cette aliénation.

L'écriture apparaît donc comme une tribune qu'utilise Sofi Oksanen pour mettre à nu la souffrance humaine en tentant d'emprunter la voix de ses personnages pour dire l'indicible. Ainsi, au-delà de la souffrance humaine qu'elle dépeint avec réalisme, la romancière utilise sa plume comme une arme de dénonciation des maux dont sont victimes les populations estoniennes en général, les femmes en particulier. Un parti pris qui participe à l'éveil des consciences de la jeune génération. *Purge* peut donc être lu dans une dimension heuristique puisque participant à l'édification du lecteur sur une période sombre de l'Histoire estonienne : un décryptage à rebours d'une période historique riche en enseignement et édifiant pour le lecteur contemporain.

Références bibliographiques

- BERNARD Claudie. 1996. *Le passé recomposé : le roman historique français du dix-neuvième siècle*. Paris : Hachette.
- BLANCHOT Maurice. 1959. *Le livre à venir*. Paris : Gallimard.
- COLY Augustin. 2015. *Duplications et variations dans le roman francophone contemporain. Les Gommages et La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet, Monné, outrages et défis et En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*. Paris : L'Harmattan.
- FONDANECHÉ Daniel. 2005. *Paralittératures*. Paris : Vuibert.
- GENETTE Gérard. 1972. *Figures III*. Paris : Le Seuil.
- HINT Mati. « Estonie : route pacifique vers une libération/ restauration » DRESSLER Wanda. 1999. *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan*. Bruxelles : Etablissements Emile Bruylant, p. 155-186.
- KAROL Mariana. novembre 2004. « La transmission : entre l'oubli et le souvenir, le passé et l'avenir », *Le Télémaque* n° 26 - La transmission.
- LUKACS Georges. 1965. *Le Roman historique*. Paris : Payot.
- NOTHOMB Amélie. 1992. *Hygiène de l'assassin*. Paris : Albin Michel.
- OKSANEN Sofi. 2010. *Purge* (2008), roman traduit du finnois par CAGNOLI Sébastien. Paris : Editions Stock.
- REUTER Yves. 2000. *L'analyse du récit*. Paris : Nathan.
- RICŒUR Paul. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- THIESSE Anne-Marie. 2001. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Editions du Seuil.